

LA GESTION DE LA PRAIRIE

par Sébastien Cremer et Louise Sevrin, Centre de Michamps asbl
Article rédigé dans le cadre de la vulgarisation sur les adaptations
à la sécheresse par le SPW agriculture-Direction R&D



Les prévisions climatiques en Belgique se traduiraient par un changement dans le cycle de pousse de l'herbe. Le pic de croissance serait plus précoce au printemps. La période estivale réduirait le potentiel estival et ce sur une plus longue période. Enfin l'automne serait plus propice à une pousse tardive. Par ailleurs les événements extrêmes sont attendus de manière beaucoup plus fréquente.

Face à ces changements, il est nécessaire de pouvoir faire preuve de beaucoup de flexibilité en situation extrême requérant une adaptation rapide et tactique. Nous en proposons ci-dessous quelques-unes qui concernent exclusivement la gestion de la prairie permanente. D'autres leviers d'actions sont possibles au niveau des systèmes d'élevage ou des cultures de rattrapage par exemple, mais ils ne font pas l'objet de cet article. Au préalable, il est toujours nécessaire d'avoir une réflexion plus générale en termes d'orientations stratégiques : extensification, autonomie alimentaire, ...

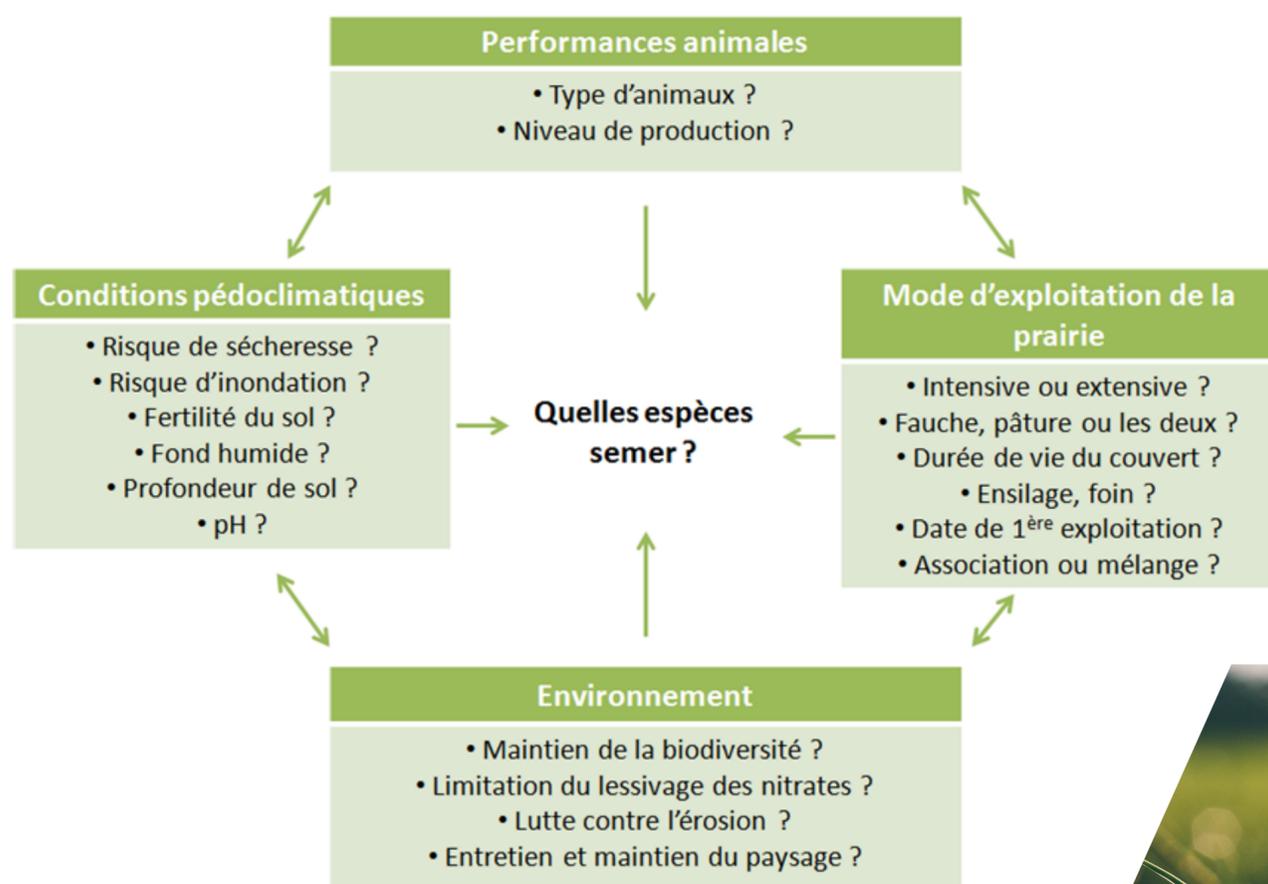
LA COMPOSITION DE LA PRAIRIE

La composition de la prairie intervient directement sur la qualité du fourrage récolté ainsi que sur sa pérennité. Dans l'idéal, une prairie permanente bien entretenue sera composée d'une flore diversifiée, composée de graminées pérennes (ray-grass, dactyles, fétuques, pâturins) et de légumineuses (trèfle blanc, trèfle violet...). Une quinzaine de pourcents d'autres dicotylées (pissenlits, cardamines, ...) sont tolérés et pourront être bénéfiques pour leur apport en minéraux et oligoéléments dans le fourrage.

Les espèces qui ne résistent pas au piétinement comme la fléole, la luzerne, le fromental ou le trèfle violet seront à éviter dans les prairies pâturées.

Lors de l'installation d'une prairie, les différentes espèces choisies doivent être bien réfléchies pour répondre au mieux aux conditions climatiques ainsi qu'au mode d'exploitation prévu pour la parcelle. En prairie, un équilibre s'établit après un nouveau semis. Cet équilibre n'est jamais celui du mélange semé. Au côté des espèces emblavées, qui parfois n'apparaissent pas toutes, on voit aussi se développer des espèces endémiques non semées.

Le choix des espèces



L'utilisation que l'on attend d'une prairie est importante pour le choix des espèces et des variétés que l'on va implanter. Plusieurs questions se posent lors du choix d'une espèce.

Principales questions à se poser pour déterminer les espèces et les variétés adaptées pour le semis d'une prairie (Crémer 2018, Adapté de Ratier, 2005)



Parmi les espèces pouvant être semées en prairies, certaines sont particulièrement tolérantes et productives en cas de sécheresse pour autant que la profondeur de sol soit suffisante. Le dactyle, la fétuque élevée, la fétuque des prés, le trèfle violet sont des espèces particulièrement sécurisantes en cas de conditions séchantes. Cependant, l'implantation du dactyle et de la fétuque est assez lente. Ces espèces devront, pour exprimer pleinement leur potentiel, être implantées et cultivées dans les conditions idéales.

Le tableau nous donne un aperçu de la tolérance à la sécheresse sur base de la pousse estivale (AFPF, 2014)

	9 = rapide/fort 1 = lent(e)/faible	Vitesse d'installation	Pouvoir de concurrence au printemps*	Pousse estivale	Productivité après 3 ans
Ray-grass anglais		8	3-7	1	3
Ray-grass d'Italie**		9	9	1	1
Ray-grass hybride**		9	9	1	1
Dactyle		5	8	8	9
Fétuque élevée		3	7	8	9
Fétuque des prés		3	4	5	3-5
Fléole		1	3-4	4	5
Trèfle blanc		5	3-4	3-4	4-6
Trèfle violet**		7	6	6	1
Luzerne		4	3-6	9	7

Remarque : la luzerne très tolérante à la sécheresse n'est pas utilisée en prairie permanente...

Privilégier les mélanges diversifiés... mais pas trop

Afin de maximiser ses chances de récolter des fourrages en quantité et en qualité, il est plus sécurisant de composer des mélanges. Ceux-ci sont dits « simples » lorsque le nombre d'espèces qui le compose ne dépasse pas 6. Au-delà, on parlera de mélanges « complexes » ou « multi-espèces. Les mélanges simples sont composés le plus souvent de ray-grass anglais, de fléole, de fétuques et de préférence avec légumineuses (trèfle blanc et trèfle violet). Les mélanges multi espèces sont généralement composés de différents types de ray-grass (italien, hybride et anglais, fétuques, fléole, dactyle, trèfle blanc, trèfle violet, ... en différentes proportions selon les conditions. D'autres espèces peuvent compléter ces mélanges comme le pâturin des prés, le fromental, la luzerne, le lotier, le sainfoin ...

Les essais réalisés en Wallonie sur la pertinence de complexifier les mélanges montrent que les mélanges très complexes sont équivalents aux mélanges plus simples bien pensés et ne sont pas nécessairement plus productifs, ni en quantité, ni en qualité (Knoden et al., 2005, CEB, 2007, Jamar, 2013). Notons aussi qu'en France, l'AFPF (Association Française pour la Production Fourragère, 2014) estime qu'un mélange constitué de plus de 6 espèces (et plus de 8 variétés) ne présentent pas plus d'intérêts que des mélanges plus simples. Leur intérêt et leur utilisation est plutôt philosophique qu'agronomique.

LA FUMURE



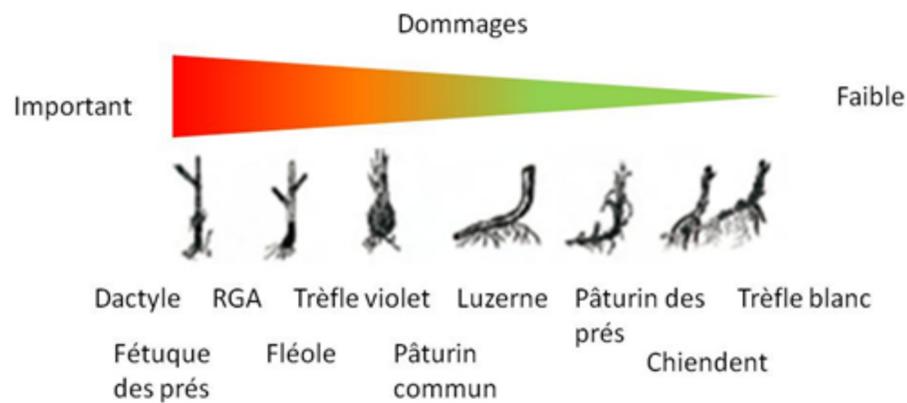
Les engrais de ferme sont souvent appliqués sur les prairies comme fumure fond. Appliqués dans de mauvaises conditions climatiques, ceux-ci peuvent nuire au couvert de la prairie. En effet, du fumier ou du lisier appliqué par temps sec peineront à se désagréger et à être transformés. Les matières organiques seront alors collées aux feuilles et seront récoltées dans le fourrage, ce qui pourra entraîner un refus du fourrage par les animaux ou des problèmes de conservation. Autre cas de figure, les engrais de ferme liquides comme le lisier, digestat ou purin, épandus par temps chaud et ensoleillé risquent de brûler les feuilles et endommager le fourrage. Et tout cela sans compter les pertes d'azote.

Les épandages seront alors idéalement épandus en période pluvieuse pour autant que la portance du sol le permette.

L'EXPLOITATION

La première exploitation de la prairie se fera le plus tôt possible, en accord avec le stade des graminées et les conditions climatiques. Une exploitation trop tardive augmenterait le risque de sécheresse au moment de la repousse après la fauche et, en cas de stress hydrique, c'est le reste de la saison qui serait alors compromise. A l'inverse, une exploitation trop précoce, avant le stade « épi à 10 cm » nuirait également à la repousse car l'épi se situe sous la hauteur de coupe, et sortira lors des repousses avant que la production de feuille n'est pu s'enclencher.

La hauteur de coupe est également un paramètre important à prendre en compte. La hauteur idéale de coupe est d'environ 5 à 7 cm. Une hauteur de coupe trop rase aura une influence négative sur la capacité de repousse de certaines plantes car le bas des plantes est une zone de réserve de matières nutritives importante pour la croissance et la pérennité de celles-ci.



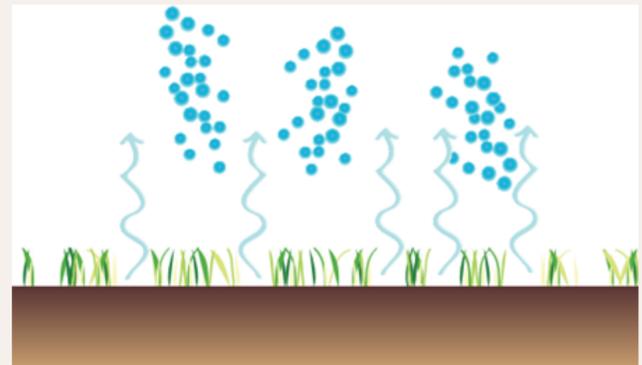
Impact d'une coupe trop rase sur différentes espèces prairiales (Boonen J., 2010)

Enfin, les pieds des herbes qui viennent d'être fauchés doivent rester verts car cela permet de garder sa photosynthèse active, ce qui permet d'assurer une repousse rapide.

La parcelle de gauche, où se trouve l'assiette d'une faucheuse, a été fauchée trop bas (3 cm) ce qui va limiter fortement la capacité de repousse et favoriser l'installation d'adventices (Boonen J., 2010)



La présence trop importante d'adventices et le dessèchement vont diminuer le rendement et la durée de vie de la prairie.



Pertes d'eau due à l'évaporation consécutive à une fauche trop rase (Boonen J., 2010)

L'ENTRETIEN

Les prairies de fauche comme les prairies pâturées doivent être gérées et entretenues comme une culture à part entière. Idéalement, il faut limiter au maximum les éléments stressants pour les plantes. Les différents travaux qui sont à prévoir sur les prairies en sont responsables avec d'autant plus d'intensité que les conditions climatiques sont défavorables. L'étaupinage/ébousage et le hersage au printemps sont des pratiques courantes qui doivent être effectuées dans les conditions pédoclimatiques idéales afin de ne pas compromettre la suite de la saison.

Les sols devront être suffisamment portants en sortie d'hiver et le travail par vent du Nord ou Nord-Est est à proscrire car ceux-ci ont pour conséquence d'assécher et durcir les sols travaillés à cette période.

Les sursemis sont également des travaux d'entretien importants en prairie. Naturellement, la flore s'équilibre avec le milieu ou se dégrade petit à petit et les vides se créent. Le sursemis permet de combler ceux-ci en apportant des espèces productives et tolérantes aux conditions du milieu.

LA GESTION DU PÂTURAGE

Le pâturage est un point extrêmement délicat dans la gestion des prairies. Ce mode d'exploitation des prairies dépend en effet de nombreux facteurs qu'il faut gérer de la meilleure façon possible. Parmi les facteurs influençant la qualité et la pérennité de la prairie pâturée, certains ne sont pas maîtrisables par l'exploitant, le plus critique étant le climat. Les conditions climatiques de ces dernières années ont été peu prévisibles et très contrastées. Les années sèches ont malheureusement impliqué des manques de stocks de fourrages pour les hivers tant la pousse était insuffisante. Malgré que le facteur climatique soit ingérable, il est tout de même possible de mettre en place quelques leviers spécifiques au pâturage en complément des éléments déjà précités (composition de la flore, stade d'exploitation...) pour les prairies permanentes.



ALLONGER LA PÉRIODE DE PÂTURAGE

Sortir tôt et rentrer tard... Telle devrait être la devise du pâturage. Sortir les animaux tôt permet de valoriser les premières herbes. Il faut sortir dès que le sol est porteur. Une complémentation doit cependant être prévue (transition alimentaire et quantités ingérées). Le pâturage précoce, réalisé dans de bonnes conditions favorise le tallage des graminées et donc le maintien d'un couvert dense bénéfique à la pérennité de la prairie. Il permet également de lutter contre les espèces précoces (tels que le vulpin des prés ou le brome mou), en les empêchant de se développer et d'atteindre le stade de dissémination des semences. Rentrer ses animaux le plus tard possible tant que le sol est porteur permet d'économiser également de précieuses réserves hivernales tout en laissant une prairie suffisamment rase pour passer correctement l'hiver.



LE TYPE DE PÂTURAGE

Le type de pâturage aurait une influence sur la productivité de la prairie en conditions de stress hydrique. Le CRA-W a montré, lors d'essais à Libramont, qu'une exploitation continue, simulant un pâturage ras continu de l'herbe (ray-grass, trèfle blanc et fléole), fragilise la prairie face aux sécheresses et peut conduire à une réduction notable, estimée à plus d'un 1/3 de la productivité. Ce n'était pas le cas avec une simulation d'un pâturage dynamique tournant simulé par une fauche tous les 28 jours.

ADAPTER SON CHARGEMENT

En complément de ces informations, il peut également être utile de réduire son chargement sur les prairies, soit en réduisant le nombre d'animaux, soit en complémentation. Cela permet de pallier au déficit d'herbe sur une courte période.

LA FAUCHE DES REFUS

En cas de mauvaise maîtrise du pâturage, la fauche des refus est parfois nécessaire. Faucher les refus peut être fait en présence des animaux. Ceux-ci consommeront une partie de ceux-ci une fois qu'ils seront secs. Il est aussi parfois possible de récolter ces refus afin de les utiliser ultérieurement...